

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Boîte_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.](#)[Collection](#)[Boîte_038-43-chem | La mort chez les Primitifs. Item](#)[\[Les rites de mort chez les Dayaks de Bornéo - suite\] II. La cérémonie finale](#)

[Les rites de mort chez les Dayaks de Bornéo - suite] II. La cérémonie finale

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0922

SourceBoîte_038-43-chem | La mort chez les Primitifs.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

tricus d'Awinique du Sud, on attache à l'erde
au cactus un tissu uni coloré, à l'erde de poche.
Unit est visible à la surface de la tombe ; lorsque
la corde a disparu, c'est signe que l'âme n'est plus
présente auprès du cactus.

918

Souvent 40 jours (région de France)

II - La cérémonie finale.

Fête qui peut durer jusqu'à 1 mois.
Très cérémonieuse, elle révèle souvent la proximité
mort à la misère. Immenses banquetts qui dégénè-
èrent souvent en orgies. On invite les villageois
voisins. Chez les Tarahumara, on tire 80 huites,
et 1 fêté vivante et peu ouverte. Souvent
les hommes se mettent à danser pour déclencher

af la réputation définitive.

BnF
MSS

Partout elle a le caractère de rituel individualisé,
mais collectif, ou en faveur familiale (à la
suite de la réputation provisoire). Elle fait sortir
la mort de son isolement, et réunit son corps à ceux
des ancêtres. Sur l'île de Niue, la reine appelle
la mort : "Ne renous te chercher, t'emmenez
hors de ta hutte solitaire, t'emmenez au
grotte maōreh" (elle des ancêtres).

Chant à l'ouverture de Tiwah : ton esprit-repos
et j'aurai de venir me mettre à forme à fréter

J'égaré du dehors qui est un plateau où
l'oisiveté règne et tu dis, à la paillotte dor
morte..."

- on lave et on orne les osses, et cesser à
la souvenance jusqu'à très longtemps. on met souvent
la masque sur le crâne.
- venir au bout des acteurs solennels. chez les
Olo Ngadjui le vent (ou vuun) s'arrête au pied
de la cuche : "Tu es encore je pense de temps immé-
diat, puis tu t'en iras à travers le lieu agréable
où demeurent nos ancêtres." On espère à cette
date que les objets qu'ils appartiennent, ainsi
que les objets qui soutiennent l'autre mort.
- cérémonie psychopompe : chez les A Pfourous
(éleveurs), les pêcheurs reviennent leur frère dans
l'enclos en route, puis ils reviennent plus tard.
chez les Olo Ngadjui, on dépose le cercueil à l'
entrée d'ici. On le met au monument des ancêtres
avec quelques mots demandant "de faire bon accueil
aux nos arrivants". Les vivants qui étaient venus
si tôt, repartent gaiement en chantant de la
musique.

Sans être les osses, ont une vie rebelle, mais
la maison du mort est avec les vivants du village.
Mort en effet + la réputation qui suit ; il
y a une influence bénéfique. Chez les A Pfourous,
on garde et on portera la gueule des deux morts
de l'autre qu'il a servi à déposer les ossements.